

## Le stéréotype comme révélateur identitaire. Analyse d'un discours oral en interaction: le cas d'un entretien sociolinguistique

Stefano LOSA  
(Université de Genève)

### Introduction

La Suisse, pays constitutionnellement quadrilingue<sup>1</sup>, semble être passée récemment d'une situation de quadrilinguisme à une situation de plurilinguisme, comme le constate une étude récente de Lüdi et Werlen (2005). Compte tenu de cette diversité linguistique, la question du contact entre langues et plus précisément entre interlocuteurs provenant des différentes régions linguistiques représente une particularité socioculturelle et politique non négligeable. Outre les compétences linguistiques et communicatives, le plurilinguisme met en jeu la dimension identitaire liée aux images et stéréotypes dont certaines langues (et dialectes) font l'objet parallèlement aux individus qui les parlent (Oesch-Serra 1995, Lüdi 1995). Il semble en l'occurrence impératif de considérer qu'en Suisse, « l'identité nationale est médiatisée par l'identité régionale, dans laquelle intervient fortement l'identité linguistique » (Matthey et De Pietro 1997 : 138). Ainsi, chaque jour, des personnes en provenance des différentes régions linguistiques de Suisse et/ou d'autres pays sont amenées à communiquer entre elles en surmontant d'une façon ou d'une autre leur diversité linguistique – qui est aussi une diversité culturelle. C'est lors de ces échanges que le plurilinguisme en tant qu'expérience vécue se construit et se reproduit. De même, c'est dans ces contextes que les dimensions identitaires sont mises en jeu, négociées, revendiquées.

En Suisse, un contexte parmi d'autres où le contact entre langues est quotidiennement vécu est celui des différentes unités de l'Administration fédérale. Ces unités ou Offices constituent en effet un terrain privilégié de plurilinguisme en ce sens qu'ils peuvent être considérés comme des sortes de « suisse miniature ». D'abord parce que, comme pour l'ensemble de l'Administration fédérale, il y a un engagement institutionnel à « employer des personnes des quatre communautés linguistiques nationales selon la proportion recensée

---

<sup>1</sup> Il me semble utile de brièvement rappeler le paysage linguistique suisse. Une grande variété de langues et dialectes est représentée sur le territoire suisse. En effet, bien que le principe de territorialité circonscrive des régions officiellement unilingues qui correspondent, sauf exceptions officiellement bilingues, aux quatre régions linguistiques, chaque zone unilingue présente néanmoins une situation particulière. Ainsi, en Suisse alémanique, il y a diglossie entre les dialectes suisses alémaniques et l'allemand, mais cette diglossie est caractérisée par une certaine stabilité et une certaine fonctionnalité (Matthey et De Pietro 1997, Wuest 1993). La Suisse francophone n'est par contre pas caractérisée par une situation de diglossie, et le français est généralisé sur tout le territoire, malgré quelques régionalismes lexicaux, intonatifs et rythmiques (Franceschini 1995, Matthey et De Pietro 1997). En Suisse italienne, bien que de manière moins structurée par rapport à la Suisse allemande, on trouve également une situation de diglossie entre les dialectes (koinè dialectale et dialectes locaux) et l'italien (régional) (Bianconi 1980, Franceschini 1995, Matthey et De Pietro 1997). Enfin, du côté romanche de la Suisse, la situation est beaucoup plus disparate. Il n'y a pas une langue romanche unique mais cinq variétés. Si un effort de standardisation est actuellement en cours, « la pénétration des idiomes germaniques y est très marquée » (Matthey et De Pietro 1997 : 140, voir également Solèr 1996).

dans la population suisse » (Weil 1995 : 35). Et deuxièmement parce que, en principe, chaque employé peut utiliser sa propre langue dans la communication avec autrui. Ainsi, les sollicitations identitaires, la communication entre parties linguistiques sont quotidiennes et fréquentes, et la circulation de stéréotypes est de surcroît active.

Dans le cadre de ce travail, je m'intéresse aux stéréotypes non seulement en tant que matrices cognitives, mais surtout comme *révélateurs de dynamiques identitaires*. A partir de l'analyse d'un entretien sociolinguistique<sup>1</sup> (semi-directif) réalisé à l'intérieur d'un Office de l'Administration fédérale<sup>2</sup>, j'ai essayé de comprendre en quoi les stéréotypes sont des révélateurs de processus identitaires. Plus précisément, en considérant la situation d'entretien, et notamment la relation enquêteur-enquêté, comme un lieu privilégié de négociation identitaire, j'ai essayé de comprendre comment et dans quelle mesure la mise en avant de discours stéréotypés est foncièrement tributaire de la relation d'entretien. Pour ce faire, j'ai repris et ajusté une méthode d'analyse, l'analyse du discours oral en interaction, qui soit suffisamment souple et qui permette de contextualiser les propos énoncés dans la situation d'entretien.

### **Stéréotypes et identification**

En considérant ici les stéréotypes dans une perspective sociologique, je retiendrai la définition de Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot, qui considèrent le stéréotype comme « une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres » (1997 : 34)<sup>3</sup>, elles-mêmes s'inspirant de celle de Jean-Philippe Leyens pour qui les stéréotypes sont des « croyances partagées au sujet des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi souvent des comportements, d'un groupe de personnes » (Leyens 1996 : 12, cité par Amossy et Herschberg-Pierrot 1997 : 28).

Le stéréotype est ici considéré comme un élément de marquage identitaire mis en jeu et véhiculé par un ou plusieurs acteurs et leur permettant de s'affilier à un « nous » et/ou de se distancier d'un autrui (Tajfel 1972). Son activation et donc sa mise en scène se réalisent toujours en fonction d'une situation d'interaction entre deux ou plusieurs acteurs. En effet, pour comprendre la portée pratique et symbolique de ces « images figées », il semble nécessaire de prendre en considération le contexte de production des stéréotypes (situations conversationnelles, discours et pratiques officielles et informelles). Ainsi la façon dont les stéréotypes sont utilisés, mis en scène et transformés, nous permet de comprendre

<sup>1</sup> L'entretien est défini comme sociolinguistique en ce sens qu'il porte sur les usages de la langue par rapport à différentes situations quotidiennes et parce qu'il constitue une donnée sociolinguistique en soi et est analysée comme telle.

<sup>2</sup> L'entretien (et le contexte d'entretien) analysé ici est tiré d'une étude sociolinguistique en cours concernant les usages de la langue dans différents contextes plurilingues suisses (étude s'inscrivant dans le cadre du Programme National de Recherche sur les « Diversités et compétences linguistiques » (PNR 56) proposé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (FNS)). De manière générale, l'étude s'attache aux modes et aux stratégies concrètes d'utilisation des langues dans des situations d'interaction entre des personnes provenant des différentes régions linguistiques de la Suisse. Si l'objectif général de l'étude est de repérer les formes de plurilinguisme vécu à travers les usages de la langue et d'en formuler une typologie selon différentes dimensions prises en compte, l'accent est ici mis sur la dimension identitaire intervenant dans l'interaction (face-à-face) par le biais des représentations et des stéréotypes en jeu.

<sup>3</sup> Les auteurs distinguent par ailleurs le stéréotype du préjugé, ce dernier étant « l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question » (Amossy et Herschberg-Pierrot 1997 : 34-35).

comment des frontières symboliques et identitaires entre un Nous et un Eux (Barth 1969) sont produites et reproduites selon les enjeux contextuels.

En ce sens, comme le suggèrent Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot s'inspirant de Jean-Philippe Leyens, il convient de distinguer entre « le stéréotype comme produit et le stéréotypage (...) comme procès » (Amossy et Herschberg-Pierrot 1997 : 49). Le stéréotypage étant « le processus individuel qui prend place dans un contexte social et qui est modelé par lui » (Leyens 1996 : 12 cité par Amossy et Herschberg-Pierrot 1997 : 49).

L'adoption de la perspective du stéréotypage comme processus permet ainsi de mieux comprendre le lien avec l'identité. L'identité est ici envisagée comme une construction sociale relevant plutôt de la contingence que de l'immanence et ne peut être considérée comme singulière et fixée à jamais (Cuche 1996). Sur cette base, il convient d'envisager l'individu en société comme s'insérant dans toute une série de relations et de configurations sociales à travers lesquelles il serait perçu et percevrait à son tour la réalité environnante. Lors d'une situation d'interaction quelconque, comme par exemple la situation d'entretien, l'individu afficherait une identité plutôt qu'une autre selon les enjeux contingents liés aux interlocuteurs, à l'environnement, au sujet de la conversation, etc. A ce propos, René Gallissot (2000) suggère de penser en termes d'identification plutôt que d'identité.

#### **Analyse du discours oral en interaction**

Par conséquent, une compréhension processuelle des stéréotypes en tant que manifestations identitaires présuppose une prise en considération analytique du contexte social des productions langagières et énonciatives.

Pour ce faire, je me suis inspiré des travaux de Jeanne-Marie Barbéris concernant l'analyse du discours oral en interaction, et notamment le cas de l'interview sociolinguistique (Barbéris 1999).

De manière générale, cette approche se fonde sur les travaux sociolinguistiques d'auteurs comme Labov, Gumperz et Hymes ainsi que sur des éléments empruntés à des courants plus (micro)sociologiques tels que l'école de Palo Alto, l'interactionnisme symbolique, l'ethnométhodologie et l'analyse de conversation. Son but explicite est « la possibilité d'appliquer les méthodes d'analyse de discours à l'étude de l'oral en interaction, et plus précisément à l'entretien sociolinguistique » (Barbéris 1999 : 126). Parmi les principaux axes qui caractérisent cette approche, citons par exemple l'importance donnée au « contexte social des productions langagières, et [au] fait que tout discours est, selon les termes de M. Pécheux, *interdiscours* » (127-128). De même, l'accent est mis sur l'« étude de la *contextualisation* » : « Construction de la référence, prise en compte des éléments pertinents dans l'environnement, lien que le langage est capable d'instaurer entre son espace propre et celui du réel (...) » (128).

Plus précisément, cette approche présente une pertinence particulière pour l'analyse des mises en scènes stéréotypées et identitaires en ce sens qu'elle s'attache à l'analyse des propos discursifs à travers le prisme de la relation, dans le cas de l'entretien, entre enquêteur et enquêté. Ce qui permet de comprendre comment les propos tenus sont toujours énoncés et négociés en fonction de la conjoncture relationnelle entre enquêteur et enquêté:

La construction du discours dans l'interview se fait en constante négociation entre les deux parties de l'échange, entre enquêteur(s) et enquêté(s). Cette négociation s'appuie sur des espaces discursifs, où se regroupent solidairement les *Mêmes (nous)*, et où se fait sentir la pression des *Autres* exclus de la consensualité du discours (*ils*). Les sujets en interaction, inscrits dans les *je* et *vous* échangés au fil des répliques, doivent se positionner non seulement par rapport aux légitimités en *nous* et *ils*, mais l'un par rapport à l'autre. (131).

De manière pratique, l'auteure caractérise cette double négociation en situation d'interaction verbale par la distinction de deux versants foncièrement corrélés représentés par, d'une part, les « légitimités sociales (*nous-ils*) » et, de l'autre, « l'intersubjectivité (*je-vous*) » (131).

C'est en partant de cette distinction entre les deux versants ou axes de l'interaction verbale permettant de prendre en considération le contexte social de production discursive que j'ai entrepris l'analyse d'un entretien sociolinguistique, tout en mettant l'accent sur la circulation de stéréotypes au sein même de la situation d'entretien.

### Cas pratique d'un entretien sociolinguistique

Comme l'a montré Erving Goffman (1996), dans toute situation d'interaction, il y a une phase de recherche d'information sur le ou les participants. Recherche d'information qui remplit des fonctions très pratiques : avant tout, elle permet de connaître les attentes réciproques et donc de savoir comment agir dans l'interaction. Parfois, il arrive qu'aucune information préalable ne soit disponible concernant le ou les partenaires de l'interaction. Dans ce cas, les informations sont tirées directement de la *conduite* et de l'*apparence* du partenaire. En effet, à partir de ces deux éléments, les autres membres de l'interaction tirent des indices « propres à appliquer à l'individu qui se trouve devant eux des stéréotypes tout constitués » (11). C'est bien à partir de ce stéréotypage initial que l'intersubjectivité entre enquêteur-enquêté se construit et détermine de manière importante les productions langagières qui suivent.

Dans le cas qui nous occupe ici, à titre informatif, les informations disponibles au moment de l'entretien étaient les suivantes. De mon côté, je savais par personne interposée que l'enquêtée était une femme, italophone, d'origine tessinoise (c'est-à-dire ayant grandi en Suisse italienne), ayant une position de cadre et responsable d'un service interne à l'Office considéré. Je me suis adressé à elle pour recueillir des informations concernant le fonctionnement interne du plurilinguisme. Pour sa part, mon arrivée en tant que chercheur en Sciences sociales menant une recherche sur le plurilinguisme avait été annoncée par courriel électronique à toute l'institution par le biais d'un responsable des services linguistiques. Outre mon nom de famille (qui laissait entendre une possible origine italophone) et mon prénom indiquant mon sexe (masculin), aucune autre précision n'avait été fournie. C'est seulement lors de notre première rencontre que l'enquêtée a pu constater mon âge (trentaine), mon origine tessinoise (tout comme la sienne), mon lieu d'habitation (en Suisse francophone) ainsi que mon « style » (habillement, gestuelle, attitude, etc.).

Or, l'origine tessinoise semble jouer un rôle dans la situation d'interaction. En effet, dans l'entretien en question qui a été mené en italien, l'enquêtée manifeste une tension permanente entre adhérer à une appartenance ethnolinguistique « tessinoise » (c'est-à-dire de la Suisse italienne), qui est aussi celle de l'enquêteur, et la refuser. Cette tension va mettre en relief la dimension problématique que revêt la désignation *tessinois* dans le

contexte de l'entretien. Comme je tenterai de le montrer ci-dessous, cette tension identitaire apparaît par la mise en discours d'une série de stéréotypes, parfois contradictoires.

### **Le repérage des stéréotypes**

S'interroger à propos de stéréotypes amène d'emblée à considérer la question de leur production. En effet, comme l'ont si bien mis en évidence Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot, le stéréotype "ne se laisse pas toujours saisir à la surface du texte" (1997 : 73). C'est, dès lors, la "tâche du lecteur" ou de l'analyste et de son bagage socioculturel de saisir, à partir de plusieurs éléments donnés par l'énonciateur, le sens stéréotypé d'un propos, d'un discours, et donc de le reconnaître et de le constituer en un stéréotype:

En bref, le lecteur active le stéréotype en rassemblant autour d'un thème (...) un ensemble de prédicats qui lui sont traditionnellement attribués. (...) Le stéréotype est donc mis en place à partir d'une véritable activité de déchiffrement qui consiste à retrouver les attributs d'un groupe, d'un objet... à partir de formulations variées. En d'autres termes, le stéréotype n'existe pas en soi; il ne constitue ni un objet palpable, ni une entité concrète: il est une construction de lecture (1997 : 73).

Cette dimension contingente du stéréotype, quelque peu en porte-à-faux avec sa caractéristique d'image figée, est, me semble-t-il, révélatrice de la manière dont les stéréotypes sont tributaires du contexte social dans lequel ils sont activés, véhiculés, produits. En d'autres termes, en analysant une situation d'interaction verbale comme par exemple notre entretien, l'analyste, dans sa démarche compréhensive du contexte social, se doit de refaire le parcours de dégagement du sens (stéréotypé) fait par le ou les interlocuteurs en interaction. Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot parlent, en ce sens, d'un processus de « sélection », d'« élagage », d'« assemblage » et de « déchiffrement » (1997 : 73).

Dans le cas analysé ici, il s'avère que l'analyste et l'enquêteur (en interaction) sont la même personne. Or, le fait que l'enquêteur a en commun une même origine socioculturelle avec l'enquêtée n'est pas une donnée négligeable. Ceci ne veut absolument pas dire qu'il existe une « bonne ou juste compréhension » des propos et du sens des énonciations en raison de la même appartenance socioculturelle entre enquêteur et enquêtée. Mais cela veut dire qu'une origine commune peut jouer un rôle tant au niveau de la relation intersubjective lors de l'entretien qu'au niveau du déchiffrement et de la construction des stéréotypes. En ce sens, le repérage et l'analyse des stéréotypes ci-dessous représentent une interprétation possible parmi d'autres.

### **La mise en scène des légitimités sociales**

Le développement qui suit porte sur le processus de dégagement et de construction des stéréotypes, comme mentionné plus haut. Les légitimités sociales (nous-ils/eux) mises en évidence se limitent ici à celles ayant un caractère stéréotypé, et qui sont associées notamment au référent « tessinois », ou qui mettent en scène une certaine image des "Tessinois". Trois exemples de stéréotypes allant dans le sens mentionné sont ici analysés.

Exemple 1: "Un casino di Ticinesi"

E25: - e la lingua con la quale ti senti moins à l'aise? tedesco? l'italiano?

- O26 - il dialetto ((rires))  
 E27 - svizzero tedesco?  
 O28 - no! nono! il dialetto ticinese perchè il mio problema e che eh cioè finche in tanto che ero in Ticino non l'ho mai parlato il dialetto perchè appunto a casa non le parlavo poi non l'ho mai- lo capivo ma non lo parlavo poi arrivata all'Univeristà a Friburgo c'erano un casino di Ticinesi  
 E29 - la conclave ticinese ((en riant))  
 O30 - eh e: e li ho quasi pensat- cioè ho pensato così inconsciamente se non parlo dialetto mi escluderanno allora mi son lanciata ma con un dialetto schifoso proprio ((en riant))  
 E31 - però ha fatto quel effetto d'inclusione o [d'int-  
 O32 - però si sisi sisi]  
 O33 - il fatto è che qua fino a all'anno scorso fino a dicembre del duemilacinque il mio capo era ticinese e mi parlava in dialetto  
 E34 - ah si eh  
 O35 - e io gli rispondevo in dialetto e li avevo ((en riant)) facevo più fatica  
 E36 - sarà il solo momento di [dialetto all'interno dell'Ufficio  
 O37 - si si ((rires))]  
 E38 - ah si eh?  
 O39 - si sisi è molto raro che si parli dialetto ma con lui è cioè adesso poco a poco perchè è durata quasi due anni sta storia ((signe des guillermets avec les deux mains)) tra virgolette e lo anche un po' imparato ((rires))  
 E40 - ((rires))  
 O40 - ((rire en débutant un mot qui n'aboutit pas)) no è un po' allucinante ma è così se no a parte il dialetto ((signe avec la main indiquant de passer à autre chose)) quella con cui mi sento meno a mio agio è lo svizzero tedesco si

C'est la mention *un casino di Ticinesi* qui amène à lire une image-stéréotype des Tessinois en tant que groupe particulier. Tout d'abord l'emploi des personnes différencie le "je" d'un "eux". L'énonciateur identifie les Tessinois comme un groupe (*les Ticinesi, un casino di Ticinesi*) d'autant plus volontiers qu'il est réifié, dans le cas précis, par les étudiants Tessinois en région francophone (Fribourg).

La distance entre « je » et « eux » est encore accentuée par la narration: l'énonciateur raconte et par là assume et rend légitime son positionnement par rapport aux « Tessinois ».

La métaphore « *un casino di Ticinesi* » ne fait qu'augmenter l'image (en termes quantitatifs) des Tessinois comme un groupe: une masse (en italien, *casino* est utilisé surtout oralement et en situations informelles pour désigner une importante quantité ; l'équivalent en français pourrait être *un paquet*).

L'utilisation du verbe « exclure » (*mi escluderanno*) assigne au groupe des Tessinois un pouvoir de contrôle et de décision de qui est *in* et qui est *out*. De ce fait, l'image mise en scène est celle d'un groupe clos dont l'appartenance n'est pas donnée à tout un chacun mais selon des critères bien précis. Critères que le « je » identifie en le dialecte (*dialetto ticinese*), qu'elle dit ne pas bien posséder bien qu'elle ait grandi au Tessin. Le dialecte semble à son tour renforcer l'idée d'une « authenticité tessinoise », dont la possession n'est pas assurée par le fait d'avoir grandi au Tessin. Dès lors, pour faire partie du groupe, il faut

avoir au moins la volonté de parler le dialecte même si ce dernier s'avère *schifoso* (dégueulasse).

L'anecdote lui sert au fond à en introduire une autre : elle s'est retrouvée, malgré elle (*allucinante*), à devoir parler dialecte même au travail avec son chef qui était « Tessinois ». Situation effectivement plutôt rare au sein de l'Administration fédérale, où le malaise avec le dialecte (*facevo più fatica; un po' imparato*) était toujours présent. Et c'est justement l'attitude des « Tessinois », incarnée par l'attitude de son chef, qui insiste pour parler en dialecte sans se demander si son interlocutrice est d'accord, dont il me semble pouvoir dire qu'elle se distancie.

A partir des indices textuels mentionnés, il est possible d'affirmer que le « je » de l'enquêtée affiche une non-reconnaissance en le « eux » des « Tessinois » (tout comme pour le « il » de son chef « Tessinois »). De même, par l'évocation des deux anecdotes, il apparaît que l'enquêtée veut, dans le contexte de l'entretien, se distancier de l'image stéréotypée des « Tessinois » comme groupe clanique et connivent.

#### Exemple 2: L'"*educazione ticinese*"

E78: - magari non l'hai (un collègue potentiel et hypothétique que l'enquêtée ne connaît pas) mai sentito parlare quindi non sai che lingua parla, cosa quale sarebbe d'impulso la tua prima lingua?

O79: - il francese, perchè sono a Neuchâtel

E80: - ok

O81: - quando l'Ufficio era a Berna eh *usavo* come prima lingua il tedesco per educazione

E82: - si

O83: - *educazione ticinese* ((rire))

E84: - si sij

O85: - *no ma è vero* e invece qua se non conosco e non so niente *parlo* francese poi se vedo che la persona ha difficoltà o così dopo ((signes de mains voulant dire ce qu'elle ne dit pas oralement: qu'elle change en fonction de la langue de l'interlocuteur))

E86: - *parli la sua*

O87: - si

Ce qui nous intéresse ici c'est la désignation « tessinois » dans *educazione ticinese*. Dans ce cas, le terme assume une connotation positive.

L'éducation tessinoise est mise en avant comme la source d'une attitude de respect vis-à-vis de la société d'accueil, qui se manifeste par l'effort de s'adresser aux gens dans la langue du lieu.

Le « je » énonciateur (*sono, usavo, parlo*) se reconnaît ici dans une appartenance « tessinoise » à laquelle il attribue une valeur positive de compétence et d'ouverture, par le biais d'une *educazione*.

Le discours assume un caractère imagé dans le sens que l'*educazione ticinese* apparaît ici non seulement comme le résultat d'un apprentissage cognitif mais également comme une attitude de bienveillance.





les stéréotypes activés et sur le positionnement identitaire qui en découle dans la situation d'entretien. C'est dans les mailles de l'intersubjectivité je-vous que tout propos tenu devrait être compris, parce que c'est à travers elles qu'il prend sens et qu'il est énoncé.

Or, la reprise dans une optique plus ethnométhodologique des trois sources de l'information mises en évidence par Dominique Maingueneau (2000) pour mentionner les contextes auxquels l'analyste peut faire appel pour interpréter un discours, se révèle une piste utile pour comprendre sur quels éléments se construit, dans ce cas, l'intersubjectivité. C'est notamment à la troisième source que je fais référence ici et qui a trait aux « savoirs antérieurs à l'énonciation » (13).

En effet, comme je le montrerai ci-dessous par le repérage des traces ou indices textuels, il apparaît que l'enquêtée fait appel à l'origine tessinoise de l'enquêteur et donc au monde, aux savoirs et aux valeurs qui sont perçus ou affichés comme allant avec une telle origine et que l'enquêteur – selon l'enquêtée – est supposé connaître et reconnaître. L'enquêtée tente ainsi de construire et de mettre en scène, par moments, une forme d'entente dans un espace discursif, pour reprendre les termes de Jeanne-Marie Barbéris, sur la base d'un « nous intersubjectif tessinois » avec l'enquêteur.

#### Indices textuels d'intersubjectivité

En considérant le premier extrait à propos du stéréotype *un casino di Ticinesi*, toute une série d'indices textuels (voir ci-dessous) permettent de montrer que l'enquêtée construit un espace discursif régit par le « nous » d'origine tessinoise à travers une double alliance. Une alliance « représentationnelle » définie par Jeanne-Marie Barbéris comme ayant trait aux systèmes de valeurs et aux croyances communes (ou prétendues comme telles) (1999 : 136). Citons à ce propos les indices suivants:

Le bouleversement ou la rupture avec les attentes de l'enquêteur comme « intercesseur de la norme » (selon la formule de R. Lafont reprise par Jeanne-Marie Barbéris), de la part de l'enquêtée (...*tedesco? Italiano? / il dialetto*), comme si elle cherchait d'emblée à faire référence à cette prétendue appartenance commune, mise ici en avant de manière contingente.

La non spécification du type de dialecte dont il s'agit et l'étonnement qui s'ensuit (*no! nono! il dialetto ticinese...*) porte à croire que l'enquêtée considère comme normal que l'enquêteur comprenne qu'il s'agit du dialecte tessinois.

Le déclenchement automatique d'une explication (*no! no no! Le patois tessinois parce que mon problème c'est que...*) semble montrer que l'enquêtée est consciente de « dévier » d'une logique d'enquête attendue en cassant ainsi le rôle de l'enquêteur comme gardien d'un discours légitime et en faisant ainsi appel à un autre discours, celui d'une communion de valeurs.

Enfin, la rupture (comme déjà mentionné) mais également le réajustement avec la norme de l'enquête et le rôle de l'enquêteur vers la fin du récit: l'enquêtée se réajuste avec une logique d'enquête plus conforme, en disant ...*se no a parte il dialetto ((signe avec la main indiquant de passer à autre chose)) quella con cui mi sento meno a mio agio è lo svizzero tedesco si.*

Outre l'alliance représentationnelle, l'espace discursif commun apparaît également à travers une alliance « linguistique » faisant appel à un « code à nous » (Barbérís 1999 : 136). Un indice en ce sens consiste en l'utilisation d'un langage imagé, notamment avec la formule-métaphore un *casino di Ticinesi*. Dans ce cas également, il est présumé que l'enquêteur comprend ce que l'expression signifie et à quel univers de signification elle fait référence (voir plus haut).

Dé manière générale, une sorte de confirmation de l'activation d'un espace discursif commun vient aussi de l'enquêteur. En effet, en disant *la conclave ticinese*, il résume lui-même sa compréhension stéréotypée du propos de l'enquêtée.

En ce qui concerne l'extrait se référant au deuxième stéréotype analysé, *l'educazione ticinese*, l'enquêtée fait également appel aux « savoirs antérieurs à l'énonciation ». Encore une fois le savoir socioculturel lié à l'origine tessinoise de l'enquêtée est activé à travers une alliance représentationnelle.

Par exemple, dans l'expression *educazione ticinese*, l'enquêteur est susceptible, selon l'enquêtée, de comprendre ce qui est sous-entendu par la désignation de « *ticinese* », à savoir une attitude de respect qui consiste à s'adresser aux gens du lieu dans leur langue (voir plus haut).

Ainsi, la répétition et re-précision (...*educazione / educazione ticinese*) dénote aussi la volonté de marquer une particularité, dans ce cas la mise en scène d'une attitude tessinoise.

De même, l'insistance déployée par l'enquêtée (*no ma è vero...*) souligne la volonté de faire appel à un « nous » intersubjectif basé sur l'origine tessinoise commune en sollicitant l'enquêteur de manière quelque peu interjective.

Enfin, à propos du troisième extrait concernant le stéréotype véhiculé par la formulation dialogique *oh la Confederela*, il y a dans ce cas aussi référence à un « nous intersubjectif tessinois ». Premièrement, à travers une alliance représentationnelle par le biais du langage imagé (*oh la Confederela* ou encore *pien i scatoj* qui en dialecte tessinois signifie en avoir vraiment marre), à propos duquel il est supposé que l'enquêteur en connaît le sens. Dans ce cas, il indique un langage « typique » qui pourrait être utilisé par un certain type de « Tessinois », dont par ailleurs l'enquêtée se distancie (voir plus haut). Deuxièmement, à travers une alliance linguistique, par l'usage du dialecte (*oh la Confederela (...) sempro sta roba (...) pien i scatoj*), il apparaît que l'enquêtée présuppose que l'enquêteur connaît le dialecte.

En résumant, avec ces trois exemples d'intersubjectivité, il apparaît que lors des moments de l'entretien analysés, l'interaction entre enquêteur et enquêtée se construit sur un terrain d'alliance autour de la mise en scène d'une origine socioculturelle commune, « tessinoise ». Pour comprendre plus en détails comment les stéréotypes peuvent être des révélateurs identitaires, il convient donc de s'interroger sur la façon dont ils sont articulés, dans l'interaction, l'un avec l'autre. En d'autres termes, il s'agit de voir comment les deux versants de l'interaction, celui des légitimités sociales et celui de l'intersubjectivité, sont mutuellement liés par les acteurs de l'échange.

### Le stéréotype: un révélateur identitaire

Comme il ressort des parties d'entretien sociolinguistique analysé, l'enquêtée met en avant et assume des positionnements (liés aux stéréotypes évoqués) différents, voire même contradictoires. D'une part, le terme « tessinois » est mis en scène comme possédant une dimension positive et valorisante. D'autre part, le même référent, semble être affiché comme une particularité négative et dont l'enquêtée se distancie. Et ce, au cours du même entretien.

Or, il serait faux de considérer chacun des ces positionnements de manière isolée et décontextualisée de leur énonciation. Le risque serait de traiter chaque stéréotype évoqué comme une prise de position définitive de l'enquêtée fixant à jamais ses positionnements, ses valeurs et ses représentations du monde. Du fait même de leur apparente contradiction, il convient plutôt, à l'instar d'auteurs comme Robert Le Page et André Tabouret-Keller (1985) ainsi que de la sociolinguistique interactionnelle en général, d'envisager les stéréotypes en question comme des actes de parole et par conséquent comme des *actes d'identité*, sachant que « au cours d'une interaction, plusieurs différentes identités peuvent être activées » (Sebba et Wootton 1998 : 276).

Dans cette perspective, il est utile de remarquer que cette apparente contradiction, caractérisée par la mise en scène d'une non-appartenance en un eux « tessinois » (évoquée par les stéréotypes un *casino di Ticinesi* et *oh la Confederela*) et, parallèlement, par la mise en scène d'une reconnaissance en un nous « tessinois » (*educazione ticinese*), émerge aux moments où se constitue dans l'interaction un « nous intersubjectif tessinois » entre l'enquêtée et l'enquêteur. Autrement dit, malgré la reconnaissance intersubjective de l'enquêtée en un « nous tessinois » avec l'enquêteur, une non-reconnaissance en un « eux tessinois » peut parallèlement être mise en scène par l'enquêtée. En somme, cette symétrie entre enquêteur et enquêtée semble non seulement permettre l'émergence et l'évocation d'un discours identitaire sur les « Tessinois », mais donne aussi la possibilité à l'énonciateur de nuancer ces propos et ces mises en scène identitaires. Dans ce cas, les identifications quelque peu contradictoires en l'appartenance à un nous « tessinois » affichées par l'enquêtée peuvent être interprétées comme une volonté d'être considérée selon une appartenance « tessinoise », mais d'une certaine façon seulement.

### Conclusion

L'analyse du discours oral en interaction appliquée au cas de l'entretien sociolinguistique en question a permis de montrer comment l'activation et la mise en scène de stéréotypes est fortement tributaire du contexte social d'énonciation. Si elle permet de rendre compte de comment le processus de stéréotypage va de pair avec un processus d'identification et comment ils émergent en fonction notamment de la relation entre enquêteur et enquêtée, une telle analyse permet aussi de comprendre la part non négligeable de l'analyste dans la construction sémantique des stéréotypes. Néanmoins, il me semble important de souligner que l'analyse proposée ici représente un premier niveau seulement de contextualisation du discours et de compréhension des processus de stéréotypage et d'identification.

L'énumération en soi de stéréotypes ne saurait avoir une utilité quelconque pour la compréhension sociologique et sociolinguistique des discours et de leur contexte d'énonciation. Il faudrait faire un pas de plus. Une fois des stéréotypes et des identifications

observées, il faudrait comprendre pourquoi, au fond, les acteurs les mettent en scène. Pourquoi, par exemple, l'enquêtée veut-elle se mettre en scène comme tessinoise d'un certain type?

Pour ce faire, il est par conséquent nécessaire de porter l'attention sur les processus de stéréotypage, sur comment les stéréotypes s'articulent entre eux. Si dans un premier temps il s'agissait de comprendre l'articulation en fonction de la relation intersubjective entre enquêteur et enquêté(e) (ce que j'ai tenté de faire dans cet article), l'étape ultérieure consisterait en une compréhension contextuelle plus large. En ce sens, l'entretien ou l'interaction et les stéréotypes retenus seraient analysés en fonction d'éléments environnants plus généraux tels que, par exemple, la position et l'image des interlocuteurs dans l'institution dans laquelle s'inscrit l'entretien, leurs rôles par rapport au thème traité non seulement dans l'institution mais dans la société en général ou encore les discours officiels tenus par l'institution concernant le thème traité... Bref, il s'agirait de produire une compréhension des actes de parole, particuliers, en lien avec des discours et des pratiques plus globaux.

### Bibliographie

AMOSSY Ruth et HERSCHBERG PIERROT Anne (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan.

BARBÉRIS Jeanne-Marie (1999), "Analyser les discours. Le cas de l'interview sociolinguistique." in CALVET Louis-Jean et DUMONT Pierre (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.

BARTH Fredrik (1999) [1969], "Les groupes ethniques et leurs frontières", in : POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF.

BERRUTO Gaetano (2004), *Lezioni di linguistica generale*, Napoli, Liguori.

BIANCONI Sandro (1980), *Lingua matrigna. Italiano e dialetto nella Svizzera italiana*, Bologna, Il Mulino.

BOYER Henri (2003), *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.

CUCHE Denys (1996), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, Editions La Découverte.

FRANCESCHINI Rita (1995), "Le contexte de la migration", in : LÜDI Georges et PY Bernard et al., *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, Lausanne, Ed. L'Age d'Homme.

GALLISSOT René (2000), "Identité/identification", in : GALLISSOT René, Mondher, Kilani et Annamaria, Rivera, *L'imbroglia ethnique. En quatorze mots clés*, Lausanne, Editions Payot.

GOFFMAN Erving (1996) [1973], *La mise en scène de la vie quotidienne : 1. La présentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit.

LE PAGE Robert et TABOURET-KELLER Andrée (1985), *Acts of Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.

LÜDI Georges (1995), "L'identité linguistique des migrants en question : perdre, maintenir, changer", in : LÜDI Georges et PY Bernard et al., *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, Lausanne, Ed. L'Age d'Homme.

LÜDI Georges et WERLEN Iwar et al. (2005), *Le paysage linguistique en Suisse*, Neuchâtel, Office fédéral de la statistique.

MAINGUENEAU Dominique (2000), *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan.

MATTHEY Marinette et DE PIETRO Jean-François (1997), "La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ?", in : BOYER Henri et al., *Plurilinguisme : "contact" ou "conflit" de langues ?*, Paris, L'Harmattan.

OESCH-SERRA Cecilia (1995), "L'évolution des représentations", in : LÜDI Georges et PY Bernard et al., *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, Lausanne, Ed. L'Age d'Homme.

SEBBA Mark et WOOTTON Tony (1998), "We, they and identity. Sequential versus identity-related explanation in code-switching." in: AUER Peter (éd.), *Code-switching in conversation. Language, interaction and identity*, London, Routledge.

SOLÈR Clau (1996), "Le romanche : perspectives sociolinguistiques", in *L'état des langues en Suisse*, Neuchâtel, IRDP.

TAJFEL Henri (1972), "La catégorisation sociale", in: Moscovici, Serge (éd.), *Introduction à la psychologie sociale*, vol. I, Paris, Larousse.

WEIL Sonia (1995), "Présentation de la situation plurilingue dans l'administration fédérale: un exemple de communication en entreprise" in: WATTS Richard J., et WERLEN Iwar (éds.), *Perspektiven der angewandten Linguistik*, Neuchâtel, VALS-ASLA.

WUEST Jakob (1993), "La Suisse alémanique : un cas de diglossie ?", *Bulletin CILA (Organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée)*, 58, p. 169-177.

**Stéréotypage, stéréotypes :  
fonctionnements ordinaires et mises en scène**

**TOME 2  
IDENTITÉ(S)**

**Actes du Colloque International de Montpellier**  
(21, 22 et 23 juin 2006, Université Montpellier III)

Publiés sous la direction de  
**Henri Boyer**

Avec la collaboration de  
**Carmen Alén Garabato, Ksenija Djordjević,  
Mariana Negru, Eléonore Yasri-Labrique**

**L'Harmattan**

© L'Harmattan, 2007  
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-02960-6  
EAN : 9782296029606